Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève

Herausgeber: L'écran illustré

Band: 1 (1924)

Heft: 6

Artikel: L'enfant prodige

Autor: L.F.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-728953

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 12.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

L'Enfant prodige

Le passage à Paris du petit *Jackie Coogan* a soulevé dans le public un enthousiasme compréhensible, mais aussi quelques critiques acerbes dans certains journaux parisiens qui traitent la foule de toquée et de ridicule. Dans ce mécontentement il y a une forte part de jalousie et de nationalisme exaspéré contre tout ce qui n'est pas du pays. Cet état d'esprit est regrettable.

Le petit Coogan, dont le succès d'enfant ne peut être qu'éphémère, a bien mérité la sympathie du public, qui est seul juge en l'espèce et obéit à une impulsion spontanée et désintéressée qui n'est pas le propre d'une presse asservie.

Cette attitude est d'autant moins noble que le petit Coogan a eu la délicate attention d'inviter plus de cinq cents orphelins de la guerre à assister à une représentation de l'*Enfant des Flandres*, au Madeleine Cinéma, et qu'une large distribution de boîtes de bonbons a été faite à ses frais à ces victimes d'une sanglante tragédie dont ils sont innocents.

Ce jeune Coogan a eu la joie d'être acclamé par un petit public de son âge qui, lui, n'a aucune idée de derrière la tête et n'est pas frelaté, heureusement, par des questions d'intérêt. L'innocence et la sincérité sont des fruits si rares à l'époque où nous vivons, que nous devons les préserver des souillures virulentes de trafiquants intéressés et de leurs défenseurs.

L. F.

Le Théâtre se meurt

Du moins en ce qui concerne les pièces à grand spectacle. C'est Antoine qui jette le cri d'alarme dans une de ses excellentes chroniques théâtrales qu'il nous donne quotidiennement dans le *Journal*.

Il paraît que Brieux ne peut pas trouver un directeur des grandes scènes parisiennes qui soit disposé à jouer sa grande pièce historique qui se déroule sous la régence, à cause des frais considérables de mise en scène qu'elle nécessite.

La situation est si critique que présentement il serait impossible, dit Antoine, de faire jouer *Cyrano* ou *L'Aiglon*.

Cependant, les studios de l'art muet n'hésitent pas à exposer des capitaux considérables pour représenter des œuvres d'une richesse inconnue jusqu'ici, en décors somptueux et en figuration fantastique, non seulement en Amérique, mais en France et en Allemagne.

C'est ainsi que nous verrons cet hiver *Le Voleur de Bagdad*, le beau film de Douglas Fairbanks qui a été tourné dans un décor imposant, *Les Nibelungen*, qui ont obtenu à Bâle un succès retentissant ; *Hélène* ou *La Prise de Troie*, *Le vert Galant* (Henri IV), avec Simon Girard dans le premier rôle, dont les scènes sont inspirées des vieilles estampes et des tableaux de l'époque. D'autre part, on nous annonce que Paul Barlentier a l'intention de filmer *La Chanson de Roland* d'après la fameuse légende dont la mise en scène coûtera plusieurs millions de francs. Gance tourne à Fontainebleau l'*Epopée du grand Napoléon*, et Mardon réalise à Vienne *Salammbô*, l'œuvre du maître Flaubert. Cette énumération déjà longue pourrait être continuée, mais nous voulions simplement établir un contraste entre les possibilités financières du cinéma et l'indigence dans laquelle se trouvent aujourd'hui les directeurs de théâtres, indigence qui frise la catastrophe.

L. F.

Ne regardez jamais les pieds des clowns

La jolie vedette américaine Marion Nixon vient de tourner un film qui se passe dans un cirque et où elle interprète avec grâce un rôle de danseuse. Son partenaire Charles Jones la vit un jour regarder avec une attention soutenue les pieds des clowns et lui demanda pourquoi elle paraissait si intéressée. Elle expliqua aussitôt :

— Quand j'étais enfant, j'adorais aller au cirque et maman me disait en riant : « Prends garde ! » à force de voir les pieds des clowns, tu verras que les tiens grossiront et deviendront aussi gros, aussi difformes, aussi laïds.

Charles Jones sourit et riposta :

— Votre maman avait raison, les gens très jeunes ne doivent pas regarder trop souvent les pieds des clowns. L'imagination aidant, il peut leur arriver malheur.

Une heure plus tard, comme il faisait très chaud dans le studio, profitant d'un repos de quelques minutes, Marion Nixon s'endormit dans un fauteuil à bascule. Lorsqu'elle se réveilla, elle fut stupéfaite de constater que ses pieds avaient pris des proportions fantastiques. Le premier moment de surprise passé, elle éclata de rire. Profitant de son sommeil, Charles Jones avait réussi avec l'habile concours d'une habilleuse, à enlever les petits souliers de la vedette et à les remplacer par ce qu'on appelle des « pieds de cirque » comportant des doigts énormes et disgracieux. Marion Nixon avait eu bien peur, mais elle pardonna vite à Charles Jones.

(Mon Ciné.)

CONSTANCE TALMADGE

que nous avons admirée dernièrement dans le bon film **EAST IS WEST.**

Les nouveaux Films de Gaumont

qui ont été récemment présentés à Paris ont pour titre : **SCARAMOUCHE, — GUERRITA, — LES LOIS DE L'HOSPITALITÉ, — LE PETIT ROI, — L'ENFANT DES FLANDRES, — AU SECOURS, — PIERROT-PIERRETTE, — LA SOEUR BLANCHE, — L'ÉPAVE TRAGIQUE** est un documentaire sur la guerre maritime.

On parle beaucoup à Paris de *Scaramouche*, mais qu'est-ce donc que *Scaramouche ?*

Scaramouche, c'est la misère sordide et le luxe insolent. C'est le pitre au masque grotesque et hallucinant. C'est le clown héroïque. C'est la révolution qui gronde par les rues... déchaînée. C'est le pillage des palais à la lueur des torches. C'est le choc des épées. C'est un roman d'amour ! *Scaramouche*, c'est l'œuvre d'un Alexandre Dumas moderne mise à l'écran par **Rex Ingram,** l'homme qui a réalisé *Les Quatre cavaliers de l'Apocalypse*. *Scaramouche*, c'est enfin, un film américain où le caractère français n'est pas trahi, joué dans une fièvre d'enthousiasme, par de grands artistes qui ont compris l'âme de notre histoire, c'est-à-dire un grand succès en perspective pour les cinémas qui le passeront en Suisse.

NE NÉGLIGEZ PAS VOTRE SANTÉ ET LISEZ

l'excellente Revue mensuelle

SCIENCE & MÉDECINE

POUR TOUS

En vente dans les kiosques, paraît tous les 1er de chaque mois.

Le numéro : 40 centimes

DADA...

Il y a encore des jeunes — et ça n'sait pas — qui prétendent épater le bourgeois par des œuvres qu'ils s'imaginent hypermodernes.

Ainsi j'ai visionné un film français qui se croit à la page ; il y a dix ans c'eût été une révélation, aujourd'hui c'est déjà vu.

Dans cette œuvre à prétentions hautaines, on retrouve *Genuine*, moins la grâce perverse et attirante de *Fern Andra*, aussi *Caligari* sans la fascination de l'étonnante silhouette de *Werner Krauss ;* réminiscences de *Crime et Châtiment* moins l'harmonie absolue des décors et paysages, réalisée par le metteur en scène allemand, tandis que dans le film en question c'est un heurt désagréable après un décor dadaïste, de voir un théâtre des plus bourgeois et une vulgaire auto roulant sur une route plate.

On retrouve aussi *Algol* sans le génial sourire de *Jannings* ; et le supplice de la *Roue* ne nous est pas épargné.

Au moment le plus dramatique — qui exigerait le calme poignant — les acteurs s'agitent en un désordre du meilleur comique, et ils se sont collé sur la tête des trucs en carton qui feront rêver *Mac Sennett*.

Les titres soulignent trop des plaisanteries déjà comprises.

L'étoile de cette nébuleuse imite gauchement *Charles Ray*, et parfois en sa face insignifiante ses yeux s'écarquillent, nous rappelant irrésistiblement *Dudule*.

Beaucoup de « *padding* » ; enfin chacun son dada.

Les uns tirent au métrage, d'autres tirent à la ligne, et moi, obscur critique, je me contente de bêcher à la ligne.

Joe.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur,
Rue de Genève, 5 :: LAUSANNE.

Les Bandits corses sont des hommes charmants

nous dit Gennaro Dini qui tourne en ce moment un film en Corse dans lequel Romanetti, un véritable bandit, interprétera le rôle principal.

Le fameux bandit Corse Romanetti, que la gendarmerie recherche depuis plusieurs années, et qui a pris le maquis, est, d'après M. Dini, des plus photogénique, c'est un homme charmant qui ne ressemble en rien au bandit que votre imagination peut inventer et nous le trouverons certainement très sympathique quand nous le verront entouré de l'ex Bout-de-Zan qui n'a pas eu peur de se compromettre dans son intimité ainsi que MM. Fleur Deschamps, Nina Orlove et les autres artistes de la troupe qui ont tous pris le maquis.

M. Gennaro Dini veut réhabiliter la Corse dans l'esprit des gens à préjugés qui se figurent que dans ce superbe pays on ne peut pas sortir de chez soi sans être assassiné. « C'est une conception ridicule, a dit M. Dini à M. Pierre Desclaux, qui nous conte cette entrevue dans *Mon Ciné*, et qu'il convient de détruire. En mettant à l'écran un véritable bandit corse, j'ai la prétention, ceci soit dit sans faire de paradoxe, de démontrer justement que les bandits de la Corse sont mal connus et ne peuvent être comparés aux malfaiteurs qui sont mis à l'index en France. »

Pour des raisons que tout le monde comprendra, le bandit Romanetti ne pourra venir à Nice tourner les scènes d'intérieur au studio de la Victorine.

Il faut louer M. Dini d'avoir choisi un véritable bandit pour interpréter le rôle qui convient à ce personnage.

Lisez L'ÉCRAN ILLUSTRÉ

Le numéro : 20 centimes